Persee

François-Georges Dreyfus

Le Protestantisme Alsacien

In: Archives de sociologie des religions. N. 3, 1957. pp. 57-71.

Citer ce document / Cite this document :

Dreyfus François-Georges. Le Protestantisme Alsacien. In: Archives de sociologie des religions. N. 3, 1957. pp. 57-71.

doi : 10.3406/assr.1957.1949

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1957_num_3_1_1949

BY: creative commons

LE PROTESTANTISME ALSACIEN *

Monsieur E. G. Léonard rappelait récemment dans cette même Revue (1) les difficultés d'une étude sociologique du protestantisme en France effectuée d'après les méthodes envisagées par M. Le Bras pour la sociologie du catholicisme. Il soulignait particulièrement les difficultés « de fait » et de « droit » qui s'opposent à l'emploi d'une méthode d'enquête en milieu protestant. Si cependant nous avons commencé l'étude du protestantisme alsacien en utilisant certaines des idées préconisées par M. Le Bras, c'est qu'il nous a semblé que la situation alsacienne était différente de celle du protestantisme du reste de la France.

Le protestantisme alsacien présente en effet des caractères particuliers qui lui donnent une place à part dans le protestantisme français. Les conditions historiques lui ont évité les nombreuses et terribles persécutions de la fin du XVII^e^ et de la première moitié du XVIII^e^ siècle, et les vicissitudes connues par l'Alsace de 1870 à nos jours ont valu aux Eglises de conserver un statut particulier très proche du régime établi sous le Consulat par les Articles Organiques.

Le protestantisme alsacien remonte aux tout premiers moments de la Réforme (2) puisque c'est à l'automne 1521, quatre ans à peine après l'affichage des thèses de Luther à Wittemberg, que Matthieu Zell commença à prêcher à Strasbourg, et assez rapidement la Réforme s'installa dans Strasbourg où pendant une vingtaine d'années elle va se consolider

---

(*) Cette étude doit beaucoup à MM. R. Mehl et A. Benoît, Professeurs à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg, à l'appui sans défaut des Eglises Protestantes d'Alsace et à la collaboration de MM. Chambron, Dagon, Guerrier, Keller, Metz et Stricker, étudiants en Théologie et de M. Juncker, étudiant en Science Politique.

(1) Travaux de Sociologie religieuse sur le Protestantisme français, *Archives de Sociologie des Religions* N° 2 ; cf. aussi sa communication dans *Villes et Campagnes* — II^e^ Semaine Sociologique — Paris, 1953.

(2) L'ouvrage fondamental sur l'histoire du protestantisme alsacien est celui de H. STROHL : *Le protestantisme en Alsace*, Strasbourg, 1950 (C.R. par P. Leuillot dans *Annales E.S.C.*, p. 315-333). — Sur les débuts de l'Eglise de Strasbourg voir : F. WENDEL : *L'Eglise de Strasbourg, sa construction et son organisation* (1532-1535), Paris, 1942, et sur le rôle de Bucer, voir les travaux de F. WENDEL dans la *R.H.P.R.* et sa thèse sur *Calvin, Source et évolution de sa pensée religieuse*, Paris, 1950.

sous la direction de Martin Bucer. Dès lors Strasbourg est devenue une ville protestante et le protestantisme se développe également en Alsace. Cependant cette expansion a en Alsace un caractère très particulier, dû au morcellement territorial et politique de l'Alsace au début du XVI^e siècle. Selon que l'on dépend de tel prince ou de telle abbaye, tel territoire sera luthérien, calviniste, zwinglien et cela explique encore aujourd'hui la division du protestantisme alsacien en deux églises distinctes, l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine (Eglise luthérienne) et l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine (Eglise Calviniste). Au reste chacun demeure sur ces positions et pendant toute cette période les Eglises font preuve l'une envers l'autre d'une intolérance qui a subsisté pendant de longues périodes. Il est vrai que se forge alors avec Marbach une orthodoxie luthérienne qui expulsera Bucer de Strasbourg et qui, en 1563, fera fermer le Temple réformé de Strasbourg et qu'assez rapidement on limita même les « réunions privées ». Cela ne gêna guère l'expansion protestante qui atteint son apogée en 1580 et 1590 avec un tiers des communes que compte alors l'Alsace.

Le XVII^e siècle est marqué pour les protestants d'Alsace de deux événements importants : la guerre de Trente ans, qui ruina le pays, et surtout l'entrée dans la communauté française à la suite des traités de Westphalie. Cela va valoir au protestantisme alsacien un régime d'exception ; alors qu'avec la Révocation de l'Edit de Nantes, la terreur s'abat sur leurs coreligionnaires des Cévennes ou du Poitou, l'Alsace connut une relative tranquillité. S'il n'y eut pas de persécutions violentes, il y eut cependant des mesures restrictives (3) qui entraînèrent quelques conversions. Elles furent cependant beaucoup moins nombreuses qu'on ne l'a dit ; mais l'équilibre démographique va se rompre en plusieurs endroits en faveur des catholiques. Si, à Strasbourg, en 1697, pour 26.500 habitants, il y a encore 20.900 protestants et 5.600 catholiques (4), à Colmar dès la fin du siècle les deux confessions sont à égalité. En outre « on assiste après 1681 à la conquête administrative de la Basse-Alsace par les habitants de la Haute-Alsace dont les enfants parlent les deux langues et sont catholiques » (5) et Monsieur Livet ajoute qu'au XVIII^e siècle l'immigration rurale catholique jouera un rôle prépondérant dans la transformation religieuse. C'est vers 1750 que la population catholique dépassera en nombre la population protestante de Strasbourg.

L'installation du régime administratif français entraîne l'introduction du *Simultaneum* dans les Eglises et en 1684 Louvois décidera que « dans les lieux où il y aurait sept familles catholiques elles pourraient réclamer le chœur dans l'église paroissiale » ce qui entraîna, rappelle M. Leuillot, des conflits sans nombre jusqu'au XIX^e siècle (6). Cependant vers le

(3) Sur le protestantisme alsacien au XVII^e siècle voir les excellentes pages que M. LIVET lui consacre dans sa thèse sur *l'Intendance d'Alsace sous Louis XIV*, Strasbourg, 1956 (p. 435-471 et 765-803).

(4) G. LIVET, *op. cit.*, p. 470.

(5) G. LIVET, *op. cit.*, p. 470.

(6) P. LEUILLOT, *op. cit.*, *Annales E.S.C.*, 1950.

milieu du XVIII[e] siècle les passions commencèrent à se calmer de part et d'autre et c'est à cette époque que se situe le ralliement des Luthériens à la France (7). Mais le protestantisme alsacien est secoué à certains moments par les tendances religieuses nouvelles, piétisme, esprit morave et cela entraîne de nombreux conflits théologiques pendant que, dans le Ban de la Roche, Oberlin ranime la vie religieuse et la vie économique, réalisant ainsi la synthèse du « piétisme et de l'humanitarisme du XVII[e] siècle ».

La Révolution dans le Bas-Rhin amena quelques persécutions ; mais le Consulat, s'il ramena la paix religieuse, unifia le luthérianisme français et donna aux églises protestantes d'Alsace, comme du reste de la France, une situation officielle, créant à Strasbourg un Directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg, réorganisant et officialisant le Séminaire protestant ; plus tard même fut créée une Faculté de Théologie. L'Eglise, elle, est traversée par un courant rationaliste, de caractère urbain, qui a pour conséquence la création de toute une série d'œuvres, telles que patronages pour les détenus libérés, centres d'apprentissage pour les jeunes gens pauvres. Mais à côté du grand courant rationaliste subsistent des noyaux piétistes qui facilitèrent l'essor du Réveil. Cependant, le mouvement libéral est extrêmement vif et prend une très grande importance en Alsace avec la Révolution de 1848.

Sous le second Empire on assiste à une réorganisation administrative de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg et surtout à une renaissance théologique, mais toujours dans un esprit libéral autour de Edouard Reuss à la Faculté de Théologie. Le protestantisme alsacien s'affirme alors en tête du protestantisme français ; mais la guerre de 1870 et l'annexion allemande ruinent cette situation. On assiste à un exode vers la France d'une partie de l'élite protestante et le protestantisme alsacien se replie sur lui-même tout en restant divisé en trois groupes bien séparés, les libéraux, les piétistes, les confessionalistes. En 1918 les Eglises sont en pleine crise et elles ne commencent à s'en relever qu'au moment où a lieu le deuxième exode en 1939-1940, relèvement qui se marque par un certain flèchissement du libéralisme et l'évolution des piétistes vers le confessionalisme.

Cette introduction historique paraîtra un peu longue peut-être mais elle nous semble indispensable. En raison des circonstances, le protestantisme alsacien est longtemps resté replié sur lui-même et les conditions historiques ont donc eu une influence considérable sur la situation présente. C'est d'ailleurs ce que remarquait, après la Libération, le Professeur R. Will dans une fort suggestive étude sur la piété protestante en Alsace (8). Il soulignait l'importance des routines dans la vie religieuse, rappelait avec humour la suffisance de l'Alsacien mais signalait aussi des tendances nouvelles, une « conception catholisante » et un « nouveau réalisme dogmatique et sacramentaire ». Ces traditions, ce conditionnement historique ont marqué le protestantisme alsacien et l'on ne peut

(7) H. Strohl, *Le protestantisme en Alsace*, p. 224-226.
(8) R. Will, La piété protestante en Alsace, *Etudes Alsaciennes*, I, Strasbourg, 1947.

comprendre certains aspects de piété protestante actuelle si l'on songe que les rationalistes du XIX^e siècle « prêchaient que l'on pouvait être un bon protestant sans fréquenter le culte ». De même les guerres ont fait perdre à l'Alsace une bonne partie de son élite, en 1870 et en 1940 de nombreux Alsaciens ont émigré au-delà des Vosges, enlevant à l'Eglise locale des cadres qui lui étaient nécessaires, et ceux qu'elle produit cherchent souvent une zone d'action moins étriquée : que l'on songe, rappelait justement le pasteur Ochsenbein (9), à Albert Schweitzer ou à Oscar Cullmann.

C'est pour réagir contre cette mise en sommeil que fut lancée en 1954 l'idée d'un Rassemblement Protestant qui avait pour but de réveiller le protestantisme alsacien et de libérer les fidèles de cette « sorte de ghetto » dans lequel ils se laissent facilement enfermer (10). Mais très vite l'on s'est aperçu qu'un grand nombre de problèmes ne pourrait être résolu que si l'on connaissait la situation exacte du protestantisme alsacien et c'est alors que, dans le cadre de la Commission Ecclésiale du Rassemblement, nous fut confiée la mission d'étudier sociologiquement le Protestantisme alsacien.

Les difficultés étaient grandes. Elles étaient cependant moins importantes qu'on aurait pu le croire. Nous disposions en effet des chiffres de recensement. En effet, dans les départements concordataires (11), l'I.N.S.E.E. a inclus dans les questionnaires du recensement une question sur l'appartenance religieuse qui permet d'avoir, sinon des renseignements exacts, du moins un résultat approximatif satisfaisant. Par exemple, il y a à Strasbourg, selon les données du recensement, 200.921 habitants, répartis ainsi : 117.460 catholiques, 51.104 protestants, 3.329 israélites et 29.028 divers. Le très grand nombre de « divers » complique évidemment les choses ; parmi eux un certain nombre sont incontestablement des athées (il y a eu 10.954 voix communistes et 7.851 socialistes aux élections du 2-1-1956), mais on y trouve aussi un certain nombre d'Israélites qui n'ont pas voulu se déclarer, des membres de sectes et en définitive les chiffres des fidèles des religions catholique et protestante ne doivent pas être tellement éloignés de la réalité. Le recensement sur le plan religieux est encore en voie de dépouillement mais les résultats fragmentaires que l'I.N.S.E.E. a bien voulu mettre à notre disposition nous ont rendu d'évidents services.

Par ailleurs se présentait une difficulté d'ordre théologique. Sur quoi se fonder pour décrire l'Eglise ? Qu'est-ce qu'un membre de l'Eglise ? Doit-on considérer la présence au culte, la participation à la Sainte Cène comme des critères suffisants ? Etant donné la situation particulière du protestantisme alsacien, l'importance toute particulière que représente

---

(9) H. OCHSENBEIN, Le Protestantisme en Alsace, *Le Semeur*, 1948-1949, n° 1.

(10) Cf. R. MEHL, Le Rassemblement Protestant de Strasbourg, *Le Monde*, n^os des 10 et 22 octobre 1956.

(11) Le Concordat de 1801 n'a pas été abrogé en Alsace-Lorraine après la Libération de 1918 et par conséquent les Eglises chrétiennes du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle, comme le culte Israélite, y conservent certains privilèges d'ordre scolaire et financier. Les ministres des Cultes sont rétribués par l'Etat.

pour les fidèles, surtout dans les milieux populaires, la participation à la Cène du Vendredi Saint, la commission ecclésiale a jugé que ce geste pouvait servir de base valable, d'autant plus qu'elle affirmait dès l'abord que « l'Eglise prend corps dans la *paroisse* qui est manifestation visible » (12), précisait un peu plus tard que « le protestant va au culte dominical de sa paroisse » et ajoutait que ceux qui ne viennent pas au culte ont une « fausse conception de la vie chrétienne » (13). Comme nous le faisait remarquer M. Mehl : l'obligation dominicale existe chez les Protestants, seulement elle n'est assortie d'aucune peine canonique. Cette absence de peine canonique, le silence qui règne dans les disciplines officielles des Eglises, le sentiment qui persiste chez beaucoup de fidèles que l'on peut être un excellent protestant même en n'allant que rarement au culte, explique dans une large mesure la faiblesse de certains chiffres de présence. Cependant, dans les campagnes alsaciennes, la présence au culte reste encore très souvent une marque d'adhésion à l'Eglise et si, dans les villes, les caractères que nous signalions plus haut ont encore une influence incontestable, cette dernière est cependant en diminution : celui qui ne va plus au culte, qui ne communie plus lors du Vendredi Saint tend à ne plus être, comme dit A. Siegfried, qu'un Protestant par tradition. C'est pourquoi, dans ces conditions il nous a semblé que l'étude de la présence au culte, de la participation à la Sainte Cène pouvait servir de base à une approche du protestantisme alsacien, quitte d'ailleurs à reprendre dans le détail certains problèmes, dans un cadre au besoin beaucoup plus limité.

Dans ces conditions il fut décidé d'adresser aux pasteurs un questionnaire qui permette d'avoir une idée globale de leurs paroisses. Ce questionnaire présente toute une série de lacunes, les plus importantes étant celles concernant les œuvres et les mouvements ainsi que les mariages mixtes. Il faudra vraisemblablement reprendre ces questions dans une période ultérieure. Tel qu'il se présente, le questionnaire quand il a été rempli apporte cependant des indications statistiques fort utilisables. Comment était disposé ce questionnaire ? (Cf. le tableau p. suiv.).

Ce questionnaire était fait de telle manière qu'il était possible par recoupement de contrôler les indications données par le pasteur pour éviter les inconvénients signalés par M. Léonard. Le nombre de fidèles peut être confirmé par le recensement, et les chiffres de réguliers ou d'irréguliers pouvaient être recoupés avec les chiffres de présence le 29 avril et avec ceux du Vendredi Saint et du Dimanche de Pâques. De plus le nombre des Communions distribuées à la Sainte Cène est connu puisque les Eglises luthériennes donnent le pain sous forme d'hosties que l'on peut facilement compter. Il ne semble pas au reste que les paroisses réformées aient eu des difficultés à répondre. Il est vraisemblable que les chiffres donnés par les pasteurs soient un peu surévalués ; les quelques contrôles

(12) *Cahier n° 1 du Rassemblement Protestant*, Strasbourg, 1955, p. 23.
(13) *Cahier n° 5 du Rassemblement Protestant*, Strasbourg, 1956, p. 14.

Paroisse de .....

Annexe de .....

---

1. Combien y a-t-il de protestants ? .....
2. Combien en connaissez-vous ? .....
3. Combien d'entre-eux viennent au culte ? .....
   Régulièrement (au moins 2 fois par mois) : .....
   Irrégulièrement (au moins 1 fois par mois) : .....
   Rarement (seulement aux fêtes) : .....
   Jamais : .....
4. Combien y avait-il de fidèles aux différents cultes :
   Du Vendredi Saint : .....
   Du Dimanche de Pâques : .....
   Le dimanche 29 avril : .....
5. Combien avez-vous d'enfants inscrits à l'Ecole du Dimanche ? : .....
   Tous les enfants protestants sont-ils inscrits à l'E. D. ? : .....
   Combien d'enfants sont réellement présents à l'E. D. ? : .....
   Combien y en avait-il le 29 avril ? : .....
6. Combien de communiants y a-t-il eu durant la semaine sainte en dehors du dimanche de Pâques ? : .....
   Combien d'hommes ? : ..... Combien de femmes ? : .....
   Combien y avait-il de participants au service de Ste Cène ordinaire de février ? : .....
   Combien d'hommes ? : ..... Combien de femmes ? : .....
   Combien y a-t-il de services de Ste Cène par an dans votre paroisse ? : .....
7. De quel taux sont les cotisations de vos paroissiens ? : .....
   Combien de moins de 500 frs ? : .....
   de 100 à 500 frs ? : .....
   de 500 à 1.000 frs ? : .....
   de 1.000 à 2.500 frs ? : .....
   de plus de 2.500 frs ? : .....
   Nombre de cotisants : .....
   Total des cotisations : .....
   Taux moyen : .....

8. Combien y a-t-il de	dans la commune	protestants	fidèles
Propriétaires-cultivat.	.....	.....	.....
Ouvriers agricoles.	.....	.....	.....
Artisans	.....	.....	.....
Ouvriers industriels.. .	.....	.....	.....
Fonctionnaires-cadres.	.....	.....	.....
Retraités.	.....	.....	.....

9. Quel est l'âge et la profession des conseillers presbytéraux ? : .....
   Depuis combien de temps exercent-ils leur charge ? : .....
10. Lors des dernières élections du Conseil Presbytéral combien de fidèles ont voté ? : .....

que nous avons pu faire montrent que, si surévaluation il y a, elle n'est pas considérable. Il est vrai que certains des pasteurs ont une conception très voisine de celle que rappelait en 1948 le pasteur Ochsenbein : pour eux « les 20 femmes et le vieillard qui forment l'assistance régulière au culte du dimanche de la paroisse sont, du fait de leur régularité un signe de la vitalité de l'Eglise ! » (14).

Malheureusement les réponses aux questions 7 et 8 ont généralement été éludées par les pasteurs, même par ceux qui ont la charge d'une paroisse rurale, et il ne sera guère possible d'utiliser les questionnaires à ce sujet. Pour avoir une idée de la vie religieuse par catégorie socio-professionnelle, il faudra engager une nouvelle enquête. Par ailleurs, 122 paroisses sur 211 ont répondu dans l'Eglise de la Confession d'Augsbourg, 14 sur 28 dans l'Eglise Réformée, mais ces paroisses représentent *grosso modo* les 2/3 de la population alsacienne.

Le nombre réduit des réponses ne permet pas d'avoir une vue totale de la situation de l'Eglise. Les réponses sont trop peu nombreuses dans un certain nombre de consistoires pour que nous puissions en tirer valablement une conclusion ; dans d'autres, même si nous n'avons pas *les réponses de toutes les paroisses*, nous avons cependant pu tirer parti des questionnaires reçus dans la mesure où ce que nous savions des autres paroisses nous permettait d'extrapoler. De toute manière, nous n'avons utilisé les questionnaires que pour les consistoires pour lesquels les réponses des paroisses concernaient 50% au moins de la population protestante.

Ceci va nous permettre de donner maintenant un aperçu de la situation protestante en général puis de reprendre certains aspects de la question selon les régions, zones rurales, petites villes, grands centres, c'est-à-dire Strasbourg et Colmar. Pour Mulhouse, nous n'avons de renseignements que pour une paroisse réformée sur trois et pour la paroisse luthérienne : il nous sera difficile d'en parler.

La carte établie par la direction régionale de l'I.N.S.E.E. donne le pourcentage en 1936 de protestants par canton (15) et c'est elle que nous avons reproduite, en l'aménageant un peu. Il semble que ces pourcentages n'aient guère varié ; en 1954 sur les 241.534 fidèles que comptent les deux Eglises en Alsace, 196.323 se trouvent dans le Bas-Rhin, où ils représentent moins du tiers de la population. Il est vrai que leur répartition est très différente suivant les régions. Ils forment plus de la majorité de la population de l'arrondissement de Saverne et il y a encore des groupes compacts dans l'arrondissement de Wissembourg et au Nord-Ouest de Strasbourg. Dans l'agglomération strasbourgeoise, ils sont plus de 70.000 sur 238.610 habitants, soit le tiers de la population.

Par contre, dans les autres régions de l'Alsace, sauf quelques paroisses autour de Barr, dans le Ban de la Roche, dans le Ried du Rhin ou dans le Haut-Rhin, autour de Colmar, dans les vallées de Munster et de Ste-

(14) H. Ochsenbein, art. cit.

(15) *Annuaire statistique régional*, 1954, p. 29.

Marie aux Mines, les protestants ne représentent qu'une très faible partie de la population. Ils sont 45.211 dans le Haut-Rhin, c'est-à-dire 9% de la population.

Les protestants alsaciens vivent d'autre part en majorité en milieu urbain, ce que certains tentent de nier, mais que Monsieur E. Juillard, Professeur de Géographie Humaine à l'Université de Strasbourg, a fort bien souligné dans sa « Note sur les conditions économiques et sociales de l'Alsace rurale » (16) rappelant que, dans le Haut-Rhin, sur 46.000 protestants, 21.900 résidaient dans les villes, et que, dans le Bas-Rhin, 96.000 protestants sur 196.000 étaient des urbains. Et M. Juillard s'appuie sur les données du recensement de 1936. Il est vraisemblable qu'il y a aujourd'hui une proportion encore plus forte d'urbains parmi les protestants d'Alsace : il suffit de penser à l'émigration chronique caractéristique des cantons du Nord et du Nord-Ouest de l'Alsace. Il faudrait d'ailleurs souligner qu'un grand nombre de paysans protestants sont ce qu'on appelle des paysans ouvriers et cumulent les revenus de la terre et ceux de l'usine. C'est le cas de la région de Pechelbronn-Niederbronn, de la vallée de la Bruche, de la région de Wasselonne. Par conséquent nous avons là toute une série de conditions économiques et sociales qui vont entraîner une dégradation de la vitalité religieuse, et parfois même favoriser un processus de déchristianisation. C'est d'autant plus grave que la plupart des usines étaient des usines de textiles et que la crise qui a atteint cette branche a entraîné des fermetures et des concentrations forçant le paysan-ouvrier à aller chercher plus loin des possibilités de travail (17). Il est bien évident que cette situation va apparaître dans les statistiques ecclésiastiques que nous donnons dans le tableau ci-après par consistoire.

A lire ce tableau, à voir ces cartes, on constate tout aussitôt la faiblesse de la vie religieuse « publique » des protestants alsaciens. A part quelques paroisses fort peu nombreuses, 75% des protestants ruraux, 90% des urbains ne vont que très rarement au culte dominical (18). Seules les régions les plus isolées connaissent encore des auditoires assez importants, consistoire de la Petite Pierre, Ingwiller et de Hatten. Partout ailleurs le taux de la pratique est inférieur à 25% ; l'on peut se demander d'ailleurs si la présence au culte ne s'explique pas dans une certaine mesure plus par le désir de rompre un certain isolement, d'avoir une distraction, que par le maintien des traditions ; dans le consistoire de Hatten, plus du tiers de la population, dans celui d'Ingwiller, plus de la moitié ne vient même pas au culte pour les grandes fêtes, alors qu'avec plus de 30% de pratiquants réguliers on pourrait attendre 70 à 80% de fidèles par tradition. On constate en effet que, dans les consistoires riches du Kochersberg, du pays

(16) Dans *Cahier n° 2 du Rassemblement Protestant*, Strasbourg, 1956, p. 19.

(17) Cf. sur ce problème les pages très suggestives et le croquis que M. Juillard lui a consacré dans *La vie rurale en Basse-Alsace*, Th. Lettres, Paris, 1953 (p. 464-467).

(18) Sur les 122 paroisses luthériennes, 5 seulement comptent plus de 50% de présences régulières au culte ; c'est le cas de 2 sur 14 paroisses réformées.

ÉGLISE DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG (*)

Inspections et Consistoires		Pratiquants réguliers	Fidèles par tradition	Femmes par rapport à la population communiante totale	Age moyen des Conseillers Presbytéraux
Temple-Neuf. ..... (Extra-Muros)	Wasselonne	21%	49%	58%	55
	Vendenheim. ...	18%	52%	62%	61
	Ittenheim.	19%	52%	58%	55
St-Thomas. ..... (Extra-Muros)	Barr.....	15%	43%	68%	59
	Rothau.	17%	50%	60%	61
	Dorlisheim.....	—	—	—	—
St-Guillaume.... (Extra-Muros)	Bischwiller.....	24%	38%	59%	55
	Brumath.	—	—	—	—
	Gerstheim.....	—	—	—	—
	Sundhouse	15,5%	42%	66%	52
Bouxwiller.....	Bouxwiller	21%	63%	54%	55
	Dettwiller.	—	—	—	—
	Ingwiller.	32%	45%	56%	57
	Pfaffenhoffen. ..	—	—	—	—
	Schwindratzheim	19,5%	46%	57%	60
La Petite-Pierre .	La Petite-Pierre.	25,2%	53%	60%	50
	Diemeringen....	—	—	—	—
	Drulingen.	—	—	—	—
	Sarreguemines ..	14%	33%	57%	50
Wissembourg ...	Wissembourg. ...	—	—	—	—
	Hatten..	36,2%	61%	57%	65
	Niederbronn.....	—	—	—	—
	Oberbronn	24%	42%	51%	58
	Soultz-s.-Forêts	29%	62%	52%	52
	Woerth.	20%	47%	52%	52
Colmar.....	Colmar..	8%	30%	69%	61
	Andolsheim.. ...	29%	56%	64%	59
	Mulhouse..	22%	42%	60%	57
	Munster.	21%	63%	53%	56
	Riquewihr.	—	—	—	—
	Ste-Marie-a.-M. .	13%	33%	70%	59
Strasbourg (concerne l'ensemble du protestantisme strasbourgeois, luthérien et réformé).					
Ville (anc. limite)..		10,3%	30%	69%	—
Banlieue.....		11,8%	25,8%	66%	—

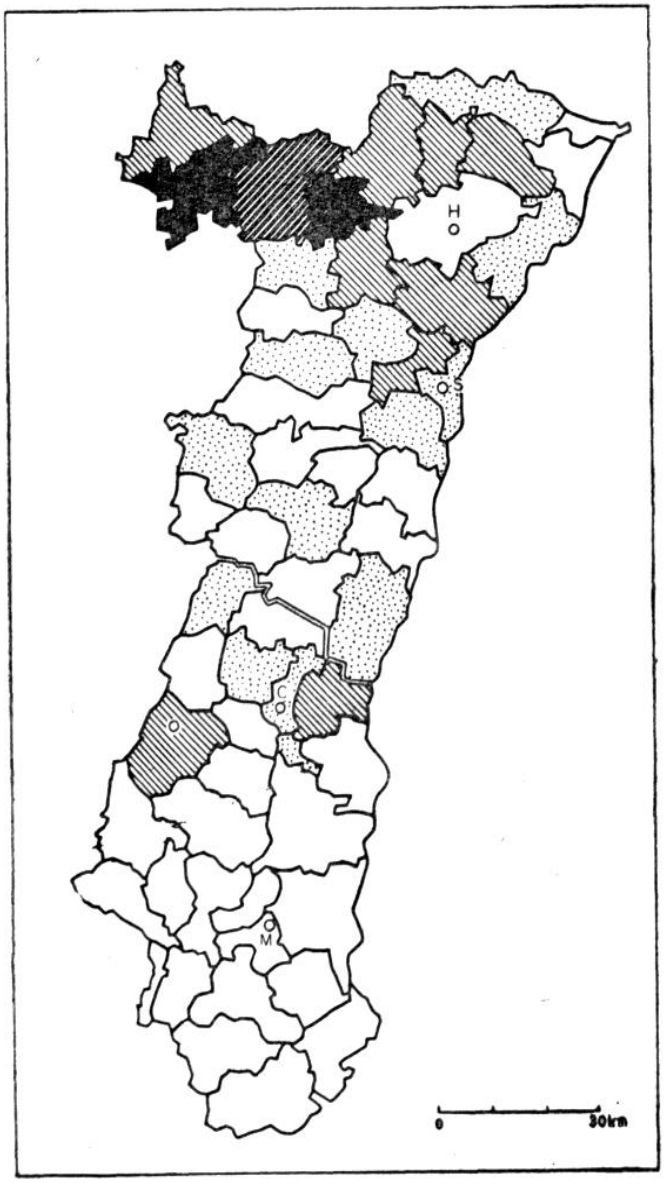
ÉGLISE REFORMÉE D'ALSACE ET DE LORRAINE

Consistoire de Bischwiller..	—	—	—	—
Consistoire de Mulhouse.....	13%	38%	69%	48
Consistoire de Strasbourg (Extra-Muros).....	28%	52%	55%	64

(*) Les pourcentages (sauf à Strasbourg) sont calculés sur la population protestante confirmée c'est-à-dire les protestants de plus de 14 ans. Il est très rare que les enfants ne fréquentent pas l'École du dimanche.

EGLISE DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG

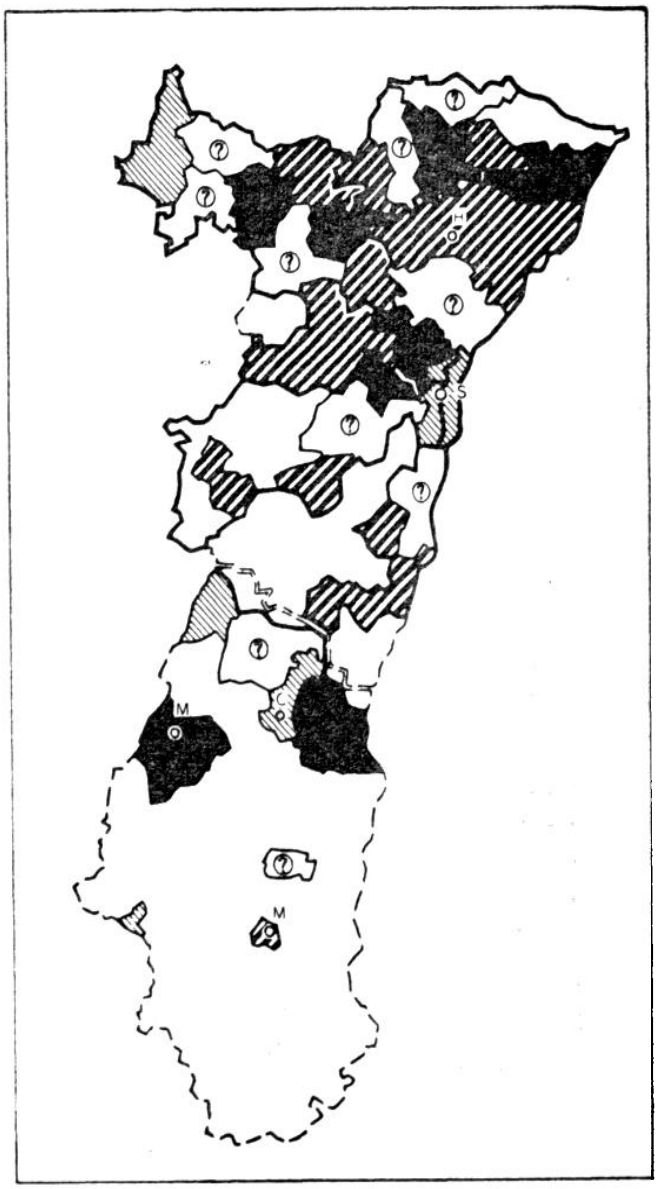
Pourcentage des Protestants dans la population Alsacienne. (1936)



Moins de 20 %
De 20 à 40 %
De 41 à 60 %
De 61 % à 80 %
Plus de 80 %.
Limite de canton.

Source INSEE

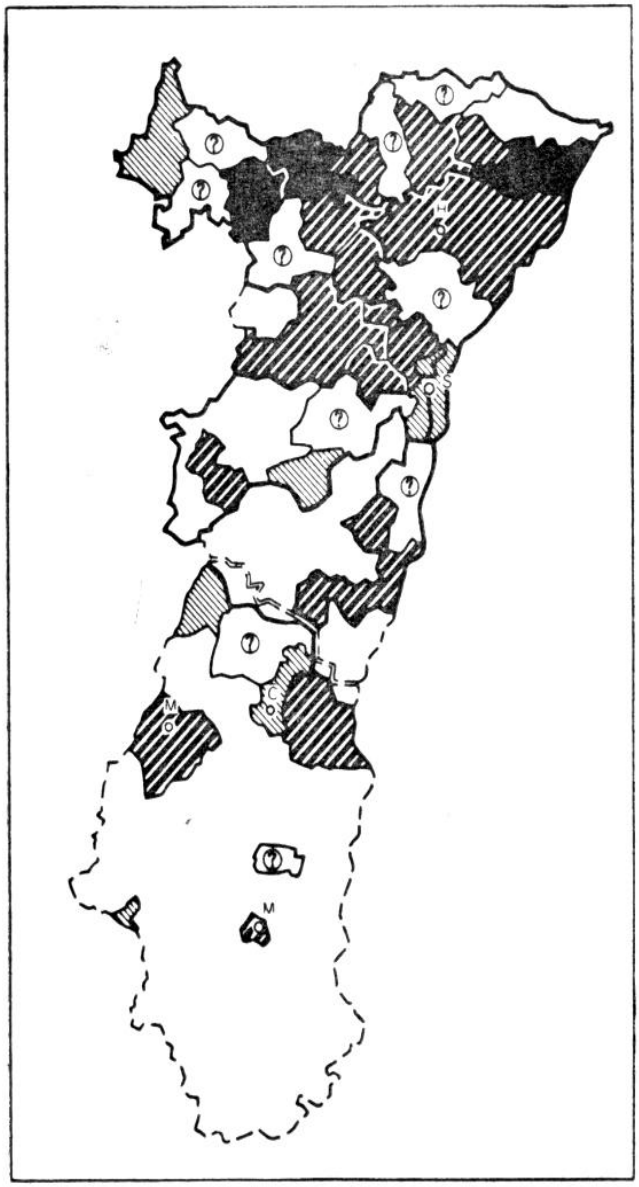
Pourcentage des fidèles par Consistoire.



33 % et moins.
De 34 à 50 %
Plus de 50 %
Renseignements insuffisants
Zone sans paroisse de la C.A.A.L.
Limite de Consistoire
Limite d'Inspection.

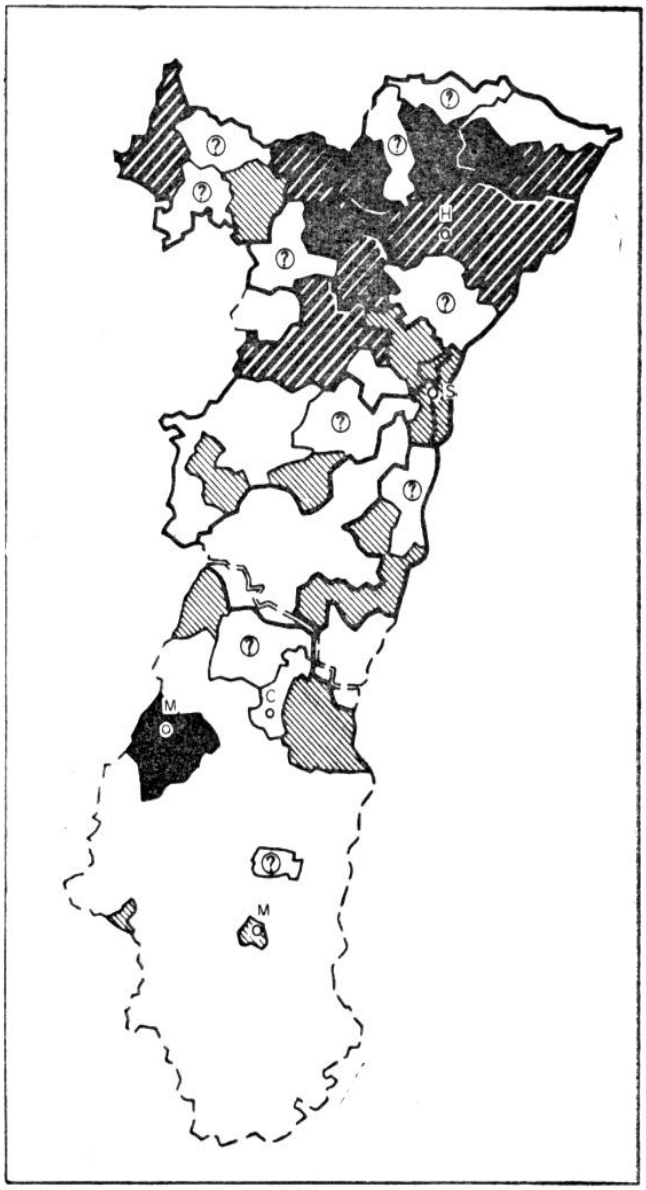
EGLISE DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG

Pourcentage des pratiquants
par Consistoire.
(avril 1956)



15 % et moins.
De 16 à 25 %.
Plus de 25 %.
Renseignements insuffisants.
Zone sans paroisses de la C.A.A.L.
Limite de Consistoire.
Limite d'Inspection.

Pourcentage des hommes
par rapport à la population
communiant le Vendredi Saint.



Moins de 40 %
De 40 à 45 %
Plus de 45 %
Renseignements insuffisants.
Zone sans paroisses de la C.A.A.L.
Limite de Consistoire.
Limite d'Inspection.

de Hanau, ou assez riche comme la région de Wasselonne, si le nombre de pratiquants reste faible, la moitié de la population continue à venir aux grandes fêtes ; bien plus, les hommes communient presqu'autant que les femmes (Bouxwiller 46 % d'hommes, Ingwiller 44 %, Wasselonne et Ittenheim 42 %) ; il en est de même dans les consistoires de Oberbronn, Soultz-s.-Forêts, Wœrth. On note déjà aussi des consistoires que l'on pourrait considérer comme zones critiques où les hommes ne forment plus que le tiers des communiants, Vendenheim, Barr, Rothau, Sundhouse et presque tout le Haut-Rhin qu'il soit réformé ou luthérien, à l'exception de la région de Munster. Il faut noter que ce sont presque toutes des zones semi-industrielles où la population est composée pour une bonne part d'ouvriers paysans.

Cela bien sûr mériterait d'être étudié de plus près, mais la plupart du temps, nous l'avons dit, nous manquons de données explicites. Il faut souligner d'ailleurs qu'un consistoire presqu'exclusivement rural, celui de Sarre-Union, connaît une situation difficile. Près du tiers des protestants ne viennent jamais au culte.

Dans les petites villes la situation est également médiocre. A Barr (19), les fidèles boudent le culte ; la plupart des absents se recrutent, il est vrai, dans le milieu ouvrier (180 familles ouvrières, moins d'une centaine encore fidèle). Cela est encore plus net à Sainte-Marie-aux-Mines et à Guebwiller où le tiers de la paroisse est composé d'ouvriers qui, semble-t-il, désertent le temple et qui ne sont d'ailleurs représentés au Conseil Presbytéral que par un cheminot. Il semble bien que les taux très faibles (10,6 % de pratiquants et 42,9 % de traditionalistes à Guebwiller, 7,6 % et 33 % à Ste-Marie-aux-Mines) s'expliquent par la « déchristianisation » de la classe ouvrière. A Bouxwiller la situation est très semblable, encore que l'on y trouve 57 % de traditionalistes (mais combien y a-t-il d'hommes parmi eux ?). A Sélestat, où le nombre d'ouvriers protestants demeure assez faible, les pratiquants réguliers sont 17 % de la population et les traditionalistes près de 57 %.

Dans les grandes villes, Colmar, Mulhouse, Strasbourg, la vie religieuse est tombée à un niveau extrêmement faible. Si la paroisse luthérienne de Mulhouse connaît une vie religieuse assez satisfaisante avec 22 % de pratiquants réguliers, on s'aperçoit cependant qu'à côté de ceux-ci il n'y a guère d'autres fidèles puisque le nombre des traditionalistes ne double même pas celui des réguliers ; et si nous n'avons de données que pour une des trois paroisses réformées de Mulhouse, il semble que la situation soit bien médiocre (7,1 % de pratiquants, 30 % de traditionalistes). A Colmar, la situation est à peu près analogue. Sur les 6.850 fidèles qui sont susceptibles d'aller au culte, 600 seulement viennent régulièrement et même aux grandes fêtes l'on ne compte guère plus de 3.500 fidèles, à peine plus de la moitié.

---

(19) Selon le pasteur, la vie religieuse serait traditionnellement médiocre. Déjà au temps de la Réforme on se plaignait du peu d'empressement des fidèles à aller au culte.

La situation strasbourgeoise (20) est encore plus frappante. Depuis plus d'un siècle on compte, dans les limites de la ville de Strasbourg, un protestant pour 2 catholiques. En 1954 les chiffres étaient les suivants :

Population totale : 200.921	Catholiques :	117.460
	Protestants :	51.104
	Israélites :	3.329
	Divers :	29.028

Cependant, si l'on considère les statistiques ecclésiastiques, on trouve 56.046 Luthériens et 3.348 Réformés, soit 59.394 fidèles. Si l'on ajoute les fidèles des paroisses suburbaines Schiltigheim-Bischheim-Hœnheim-Graffenstaden on obtient un total de 76.856 protestants. Or, le 29 avril 1956 il n'y avait au culte que 8.579 fidèles, soit 11,1% de la population protestante totale, ou 12,5% de la population susceptible d'être présente au culte. L'on constate d'ailleurs une proportion plus grande de fidèles réguliers dans la banlieue que dans la ville ; mais si l'on considère les communions de la Semaine Sainte, nous trouvons 8.077 communiants (dont 5.558 femmes) pour Strasbourg *intra-muros* (la vieille ville) qui compte 34.639 protestants, et 9.122 (dont 6.100 femmes) pour la banlieue (faubourgs et communes suburbaines) qui compte 42.186 protestants. Dans ces conditions, si l'on ne considère que la population pouvant communier (20% en gros des fidèles, puisque l'âge des premières communions est aux alentours de 14 ans) on obtient les pourcentages suivants : 33,5% pour Strasbourg-Ville et 26,5% seulement pour la Banlieue. Bien entendu il ne s'agit là que des communions et certainement les fidèles présents étaient plus nombreux ; mais nous avons là quand même un ordre de grandeur ; il n'y a environ que 40% de Strasbourgeois qui vont encore de temps en temps à l'Eglise. Or l'abbé Winninger a montré (21) qu'à Strasbourg les « messalisants » représentaient entre 35 et 40% de la population catholique et il est bien évident que les pascalisants sont encore beaucoup plus nombreux.

Il faut souligner cette opposition entre la banlieue et la ville. Si, dimanche après dimanche, les banlieusards fréquentent plus régulièrement l'Eglise, ce sont ces mêmes fidèles que l'on retrouve à communier le Vendredi Saint. A Strasbourg au contraire il y a trois fois plus de communiants que de fidèles régulièrement au culte. Peut-être l'éloignement de l'Eglise joue-t-il ? Il faut souligner que dans la ville de Strasbourg, les neuf lieux de culte sont dans le centre et les quartiers périphériques

(20) Sur le protestantisme strasbourgeois voir notre étude dans le *Bulletin de l'Association Géographique d'Alsace*, n° 4, 1957.

(21) P. WINNINGER. Communication dans l'*Annuaire de l'Amicale des Anciens élèves du Collège de Zillisheim*, 1956 (cf. recension *Arch. Soc. Relig.*, n° 2, p. 137), et « Le Catholicisme strasbourgeois » dans *Bulletin de l'Association Géographique d'Alsace*, 1956, n° 3. De toute manière il est difficile, en raison des conceptions théologiques protestantes, de faire la sociologie comparée de la vitalité religieuse : des protestants qui ne vont pas au culte, ne communient pas le Vendredi Saint, ne sont pas, pour autant, séparés de l'Eglise.

ne sont desservis que par un petit oratoire, généralement plus fréquenté. En outre dans les paroisses ouvrières on ne rencontre guère parmi les membres des communantés que des fidèles non-ouvriers. A Bischheim, les ouvriers représentent 35% des protestants, 5% à peine parmi eux restent fidèles à l'Eglise. A Neudorf les pasteurs ne voient que 20,3% de leurs fidèles, car la paroisse est en majeure partie ouvrière ; dans les paroisses ouvrières de la ville comme St-Guillaume il en est de même ; il est vraisemblable que dans cette paroisse les abstentionnistes se recrutent essentiellement parmi les 47% d'ouvriers que comprend la communauté. Par contre l'Eglise réformée St-Paul, paroisse bourgeoise, n'a guère que 15% de non pratiquants et à St-Nicolas il n'y en a guère plus de 25%. En fait l'heureuse formule de M. Will est de plus en plus exacte : « On constate que dans nos villes ce ne sont ni les grands bourgeois ni les prolétaires qui affluent, les classes moyennes, les petits fonctionnaires et les braves artisans y viennent chercher le pain de vie. Quelques intellectuels se joignent à eux » (22).

Tout cela demeure très fragmentaire. D'abord un cinquième des consistoires luthériens n'a pas été étudié, ni la moitié des paroisses réformées. Ensuite, nous ne savons pas grand chose de la situation sociale des paroisses que nous avons envisagées et bien des conclusions seront à ne prendre le jour où nous disposerons de résultats précis. Il nous paraît cependant que les possibilités d'une enquête statistique en milieu protestant ne sont pas du domaine de l'utopie. Bien plus, des comparaisons utiles et fort instructives pourraient être tirées des statistiques ecclésiastiques et officielles. Dès à présent cependant, il nous semble qu'il faille insister sur la désertion des lieux de culte par les protestants alsaciens. Cela est dû sans doute à l'inadaptation des Eglises (et des pasteurs) à l'évolution économique et sociale et la preuve en serait dans la déchristianisation partielle des villes et aussi des campagnes que touchent l'industrialisation et la révolution des transports (23). Mais cela est dû sans doute aussi à l'influence de la théologie libérale qui, pendant plus d'un siècle, a dominé le protestantisme alsacien et qui a vraisemblablement contribué à éloigner les fidèles de certains aspects de la vie cultuelle de l'Eglise. Cette influence évidemment ne pourra être précisée qu'après de longues études historiques qui porteraient sur chaque paroisse, mais de toute manière elle limite les conclusions que l'on pourrait tirer d'une enquête purement statistique. L'on en aura la preuve lorsque l'on songera que le Rassemblement Protestant en octobre 1956 groupait au cours de la réunion finale près de 50.000 fidèles, soit plus du cinquième du Protestantisme alsacien. Menacé dans sa force démographique par la poussée des catholiques qui ont généralement plus d'enfants (24), le protestantisme

(22) R. WILL, art. cité, *Etudes Alsaciennes*, 1947.

(23) Cf. E. JUILLARD, *La vie rurale..., op. cit.* En outre l'électrification des grandes artères ferroviaires alsaciennes (qui sera terminée en 1957) risquent d'accélérer l'émigration vers les grands centres et à tout le moins de transformer certaines localités en simples villages-dortoirs.

(24) Cf. E. JUILLARD et Ph. KESSLER, Catholiques et Protestants dans les campagnes alsaciennes, *Annales E.S.C.*, 1952. La question serait à étudier dans toute l'Alsace.

alsacien n'en continue pas moins d'affirmer sa vitalité, marquée par la renaissance d'une théologie qui retrouve le sens de l'Eglise, de la Communauté et qui rend peu à peu sa place au laïque, marquée aussi par la vitalité de ses œuvres innombrables (25) ; il joue toujours un rôle important sur le plan économique, politique (26) et social ; le Rassemblement Protestant a montré quelle réserve d'hommes et d'énergie l'on pouvait y trouver.

F.G. DREYFUS.
Agrégé de l'Université.

(25) Cf. *Diaconie*, recueil publié sous la direction de R. MEHL et H. OCHSENBEIN, Strasbourg, 1952.

(26) Cf. F.G. DREYFUS, « Les élections en Alsace » dans *Les Elections du 2 janvier* 1956, 82e Cahier de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 1957. On notera l'importance de certains cantons protestants sur le plan politique. On soulignera aussi que les principales listes (même celle du M.R.P.) avaient tenu à avoir au moins un candidat protestant.